***Le trépas d’un roi***

*D’une terrible infection*

*Dans un élan d’effroi*

*Virent les conseillers du roi*

*La mort emporter le lion*

*Il a fallu peu de semaines*

*Pour que la maladie se propage*

*De son corps jusqu’à ses veines*

*Dans son âme en faire un ravage*

*Alors, le peuple animal accourut*

*À la nouvelle de ce sinistre présage*

*Que la mort avait voulu*

*Emporter le plus grand roi de tous les âges*

*Ce fût quelques jours après*

*Que quelques rats peu honorables*

*De régions voisines comme reculées*

*Vinrent réclamer le trône du roi*

*Tous furent rejetés hors du territoire*

*Et la cour trouva presque au hasard*

*Quelques lointains descendants du roi*

*Qui du trône ne s’en priveraient pas :*

*Un lointain cousin venant des terres sauvages*

*Vit ce peuple en grand désarroi*

*Chez qui la famine faisait rage*

*À qui les voleurs dictaient la loi*

*Il apporta son or et son armée*

*Et les présenta à la populace*

*Qui, aussi maigre que leurs besaces,*

*Fut à coup sûr charmée*

*Une cousine lointaine des anciennes contrées*

*Vit ce peuple perdu, désespéré*

*Dépouillé de son cœur, dépouillé de son or*

*Marqué au visage par le sourire de la mort*

*Voulant apporter l’amour et la paix*

*Elle vint l’éclairer de sa fine pensée*

*Mais malgré la justesse de ses discours*

*Elle ne put à la fois persuader le peuple et la cour,*

*Ces deux-là se tinrent en assemblée*

*Et l’on décida sans perdre de temps*

*Non pas que l’argent ne faisait point le bonheur*

*Mais que le bonheur ne faisait point la fortune des gens.*

*Amour et bonté ne sont que mirages*

*Dans un monde sans foi ni loi,*

*Bien que ces deux parfois soulagent*

*La pensée de vivre dans ce monde-là.*

*Clément Delarbre*

*1141*